

7^e ciel d'Andréas Dresen

André Roy

Numéro 140, décembre 2008, janvier 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25253ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (2008). Compte rendu de [7^e ciel d'Andréas Dresen]. *24 images*, (140), 54–54.

Coup de cœur du jury d'Un certain regard à Cannes cette année, **7^e ciel (Wolke 9)** est le cinquième film d'un cinéaste originaire de l'ex-Allemagne de l'Est, auteur qui monte et dont on a pu voir les films au Goethe-Institut de Montréal il y a un peu plus d'un an. À cause de son ton dramatique, ce long métrage surprendra toutefois ceux qui connaissent ses opus précédents, car Andreas Dresen s'est révélé jusqu'à maintenant spécialiste de la comédie – *Un été à Berlin*, de 2007, est sa meilleure réalisation –, où il a su éviter la surenchère et la sensiblerie grâce à ses comédiens très forts dans des rôles peu sympathiques. Il est manifeste encore ici que le cinéaste sait diriger les acteurs en leur faisant la part belle dans un récit qui aurait pu tourner soit en mélodrame malsain, soit en satire méprisante. Drame peu figuré (dans tous les sens du mot) au cinéma et dont le sujet est quasiment tabou: l'amour entre personnes âgées.

Le septième ciel, on l'atteint, on le sait, par l'amour. C'est ce qui arrive à Inge, 60 ans, mariée à Werner, et qui tombe un jour amoureuse de Karl, 76 ans. Elle le fréquente,

retrouve une certaine jeunesse, presque une innocence. Et c'est par candeur, et aussi parce qu'elle ne sait pas mentir, qu'elle avoue cette passion à son mari, homme austère, qui n'acceptera pas cette infidélité.

Certes, le sujet est couramment traité au cinéma, mais il perd ici sa banalité, non seulement à cause de l'âge des protagonistes, mais parce que Andreas Dresen n'a pas hésité à filmer des scènes d'amour physique entre Inge et Karl. On pourra l'accuser d'impudeur, de voyeurisme, voire de fétichisme, ou le féliciter pour son audace. Mais justement, il y a une manière Dresen, si je puis dire, qui est celle de ne pas dériver d'un poil d'un réalisme auquel ses comédies nous avaient déjà accoutumés. Un réalisme exacerbé, plus austère que terne, qui ne peut que désamorcer tout choc moral ou émotif. Cela se vérifie donc dans ces scènes d'amour où les rides et les chairs flasques ne sont pas dissimulées ou masquées par des effets esthétisants. Au contraire, le cinéaste semble parfois même en remettre en captant les corps dans des contre-jours qui accentuent les rondeurs et



les imperfections. C'est qu'il cadre, c'est-à-dire qu'il donne une place au spectateur (qui le mérite), qu'il établit un rapport de complicité avec lui tout en le gardant à distance grâce à la sécheresse du filmage et à son absence d'éclat. Il suit méticuleusement les personnages, colle à eux (beaucoup de gros plans, de chair qui envahit l'écran), faisant ainsi rendre gorge à leur sensualité propre, dénuée de toute joliesse ou de toute exubérance. C'est par une sorte de prosaïsme épuré que Dresen donne vigueur et fraîcheur à cette histoire d'amour qui, selon que l'on aura ou non un point de vue sur une fin qui ne clôt pas le récit, se termine bien ou mal. – **André Roy**

Allemagne, 2008. Ré. et scé.: Andreas Dresen. Int.: Ursula Werner, Horst Rehberg, Horst Westphal, Steffi Kühnert. 96 minutes. Dist.: Métropole Films.

Sortie prévue: 19 décembre

7^e

CINÉMA PARALLÈLE

Passionnant | Différent | Provocant

Depuis plus de 40 ans

EX-CENTRIS 3536 boul. Saint-Laurent, Montréal, Québec, H2X 2V1
billetterie: 514 847-2206 | courriel: parallele@ex-centris.com | www.ex-centris.com